

Il avait huit ou neuf ans lorsqu'il se rendit à Landelles pour la fête de saint Médard, patron de la paroisse, à laquelle devait prêcher M. l'abbé Lecomte, alors professeur de philosophie au grand séminaire de Chartres. Le sermon ravit l'enfant, la piété du prédicateur l'édifia singulièrement et lui fit dire plus tard : *Videbam faciem ejus tanquam faciem angeli* : son visage me semblait être celui d'un ange.

C'étaient les préludes de sa vocation au sacerdoce. M. Lepoivre ne tarda pas à en voir les germes et annonça aux heureux parents sa détermination de faire faire au petit Édouard son cours d'études. Les livres furent achetés, ; le vicaire, M. Lefranc s'improvisa professeur. Les premières études de latin commencèrent, et tout de suite prirent un élan à effrayer le maître, ancien dragon de l'Empire, qui avait oublié bien des choses de son rudiment sur les champs de bataille et qui avait peine à suivre cet essor rapide de son élève.

La première communion mit le sceau à ces grâces prévenantes. Quand il eut dix ans, il y fut admis le dimanche, 25 juin 1826. Il n'oublia jamais ce jour de la visite divine et par son testament légua à l'église de Pontgouin l'ostensoir et le ciboire de sa chapelle privée ainsi que sa chasuble et son étole pastorale blanche, brodée or et soie.

Cependant l'enseignement du presbytère du village devenait insuffisant. M. Lepoivre sollicita l'admission d'Édouard au petit séminaire du Saint-Chéron. En attendant qu'il y eût une place vacante, il confia l'enfant à un excellent laïque, M. Alexandre Brou, qui dirigeait à Chartres un établissement justement estimé. Édouard suivit les cours en qualité d'externe.

Ce fut à cette école que le beau littéraire commença à lui apparaître. M. Brou était homme d'étude et de goût ; humaniste distingué il aurait pu écrire ; sa modestie s'y refusa. Mais son côté supérieur était une religion communicative ; aussi sa maison fut-elle, pendant cinquante ans, une pépinière d'hommes distingués, mais surtout de chrétiens.

La pension de M. Brou se trouvait presque en face du grand portail et sous les deux clochers aériens de Notre-Dame. Édouard en conçut une impression profonde ; puis il assistait aux offices de la cathédrale. C'était une autre école, ou son âme, s'ouvrant aux magnificences du culte, prenait l'idée et le goût de la sainte liturgie, dont la beauté fut une des passions de sa vie.

Là encore lui fut donnée la vision habituelle de l'homme de Dieu